

Sirventés

poésie contestataire



Présent dès les premiers balbutiements du Trobar (la poésie des troubadours), le *sirventés* est de **style contestataire** : il décrit sans ménagement les violences de son siècle, la stupidité des puissants et la fugacité des sentiments humains. Au cliché réduisant le troubadour à un amant éploré réfugié dans sa tour d'ivoire, le *sirventés* oppose l'image d'un poète-musicien qui brocarde les princes, moque l'Eglise, pris avec ses contemporains dans les tourments et la guerre.

Les trois musiciens ont choisi de respecter, en les développant ou en s'en inspirant, les **mélodies originales**, consignées à la fin du XIII^{ème} siècle par les derniers troubadours. Ils mettent à profit leurs expériences respectives, accumulées lors de rapprochements – utopiques ou avérés – entre les **musiques orientales et occidentales, populaires et savantes**, anciennes et contemporaines, pour explorer toutes les potentialités de la monodie occitane médiévale. Coutumiers de la digression et de l'improvisation, ils proposent aussi une réponse courtoise, immodérée et surtout inattendue à ceux qui savent, comme nos troubadours, ce que **la musique et la poésie** peuvent pour atténuer l'absurdité du monde.

i n t e r p r è t e s

Manu Théron (voix) : C'est dans le sud de l'Italie et en Bulgarie – où il a vécu plus de quatre ans – que Manu Théron découvre le chant, avec la compagnie assidue d'interprètes et de chœurs traditionnels. Décidé à ancrer la chanson occitane dans notre monde méditerranéen, il fonde le groupe Gacha Empega et Lo Còr de la Plana. Musicien passionné, il offre l'originalité de son interprétation à cette culture occitane renouvelée, qu'il partage sur scène et à travers son enseignement.

Grégory Dargent (oud – arrangements) : Guitariste électrique et joueur d'oud, compositeur, metteur en scène, Grégory Dargent cultive sa schizophrénie musicale et identique à travers des musiques improvisées, des transes touaregs, du jazz, du maqam turc, des musiques minimalistes, de la pop, des chants afro-américains ou de la chanson pop française. De l'Hijâz'Car à Babx, de la chanteuse berbère Houria Aïchi à Camélia Jordana, de la musique de film aux chorégraphies contemporaines, avec le oud le plus acoustique ou les guitares les plus nucléaires, Gregory gère, accompagne, compose, lectures, interrogations, fouille, fait une erreur, rebondit, arrange, orchestre et partage sans relâche ses passions musicales.

Etienne Gruel (percussions) : il se spécialise exclusivement dans les percussions digitales orientales (daf, derbouka, tapan, cajon, reck, zarb). L'apprentissage oral des musiques auprès de maîtres en percussions et ses nombreux voyages façonne son jeu et sa sensibilité. Aujourd'hui il mène des actions pédagogiques auprès de différents publics et comme concertiste il est engagé dans divers projets artistiques comme l'Hijaz Car, Huria Aichi, le trio Safar, et le Grand Ensemble de la Méditerranée.

De tous les genres cultivés par les Troubadours, le *sirventés* est celui qui peut sembler à la fois le plus proche et le plus éloigné de l'imaginaire dé-poétisé de notre XXI^e siècle. Il s'agit d'un **texte en vers chanté**, en général assez long, où l'auteur prend soin de vilipender par le menu ce (et ceux) qu'il exècre en son siècle. Abordant les réalités les plus diverses de la société médiévale, ces vers **au ton pamphlétaire** et scandalisé fustigent sans détours les travers des puissants, flétrissent les errements des clercs et des seigneurs, s'en prenant même, au besoin, au Créateur et à ses représentants sur terre. Volubile, alerte, d'une **lucidité politique et sociale** étonnante, vivifié par une maîtrise brillante de la plainte et du reproche, le *sirventés* connaîtra une fortune renouvelée lors des événements qui marquent tout le tiers sud de la France au tournant des XII^e et XIII^e siècles.

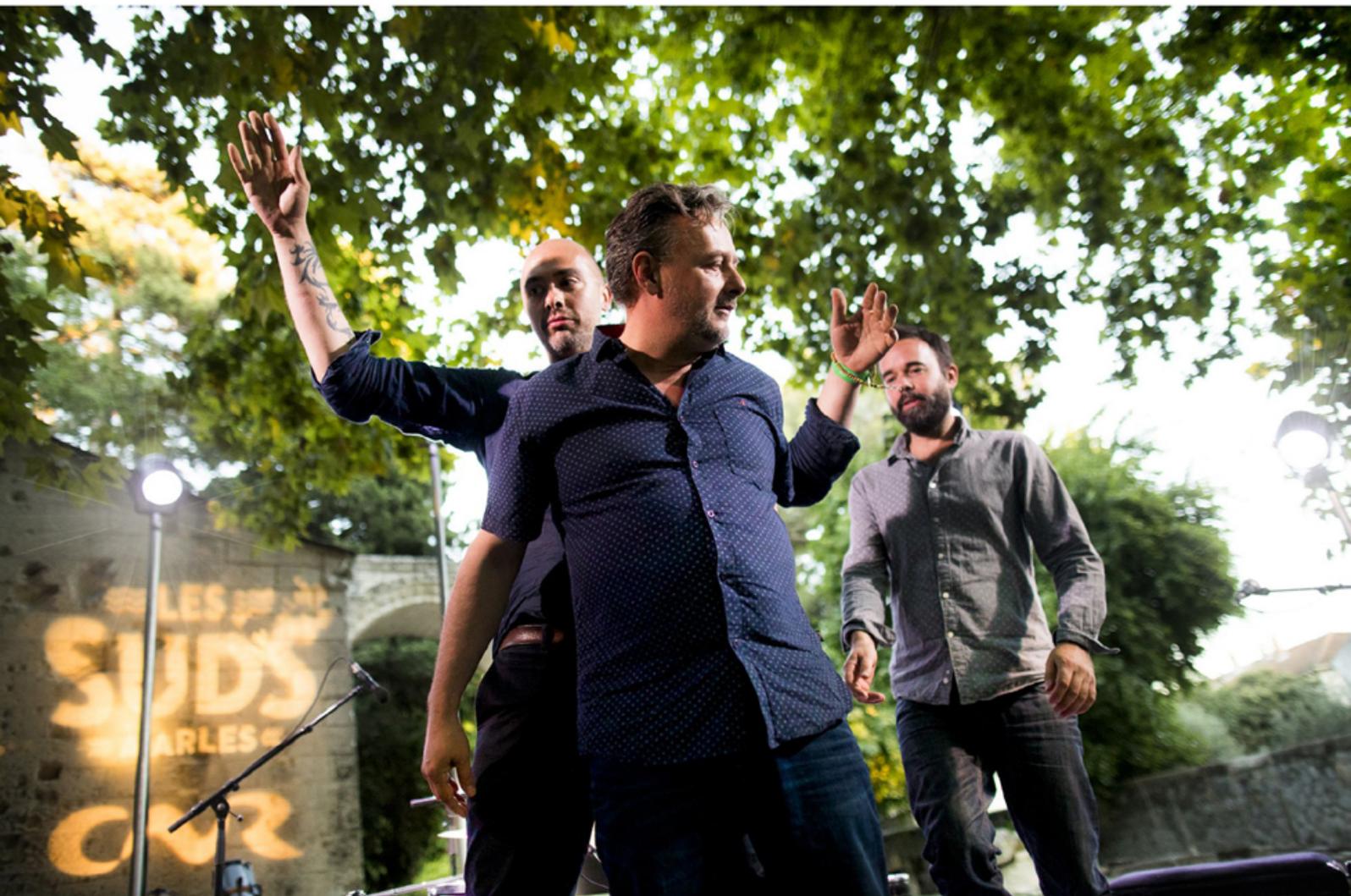
Le Midi, en proie au déferlement des croisés français alliés au Pape, devient alors le terrain d'une guerre de conquête où la religion n'est qu'un prétexte parmi d'autres, et la barbarie la seule règle. Dévastée, sans secours, c'est toute la société occitane de la renaissance romane qui sombre dans la terreur, l'aristocratie est défaite, la religion cathare écrasée, les pays d'Oc colonisés. **La poésie prend la dimension d'un refuge** pour de nombreux faidits (chevaliers dépossédés), et pour tous ceux que ces bouleversements épouvantent ou mortifient, car la mentalité française paraît alors vile et fruste aux héritiers du Trobar.

En Pays d'Oc, le Trobar, c'est bien sûr un **art poétique**, mais aussi une **philosophie** et, incidemment, un **art de vivre**. Certains le font naître d'une rencontre inespérée entre le monde arabo-andalou et les cours princières occitanes, à la fin du X^eme ou au début du XI^eme siècles ; d'autres attribuent son éclosion à la volonté des clercs et des gens d'Église d'apaiser les ardeurs d'une chevalerie souvent démonstratrice de sa seule puissance, en substituant la frénésie poétique au déchaînement des armes... Quoi qu'il en soit, tous s'accordent à considérer le Trobar comme la **première poésie européenne en langue vernaculaire** (et non plus en Latin), le premier exemple, aussi, d'élaboration d'une philosophie de l'amour depuis l'antiquité. Pendant les deux siècles où s'affirme son prestige, cette poétique irrigue tout l'Occident médiéval, et de l'Angleterre à l'Italie, de la Catalogne à l'Allemagne ou à la Hongrie, on se met à trouver.

Pour autant, pas plus les hommages rendus par les princes au temps de son apogée qu'à son déclin, l'admiration de poètes comme Dante ne permettront au Trobar de se garantir une postérité, et ses derniers zélateurs s'évanouissent vers Toulouse, aux premières lueurs de l'âge baroque. Ce n'est qu'au XIX^e siècle, lorsque les Romantiques se passionnent à nouveau pour le **patrimoine artistique médiéval**, qu'on reparle du Trobar. Et, conjugué à la renaissance de la langue d'Oc, cet intérêt inattendu rend possible l'exhumation de pans entiers de la littérature occitane, de nombreux auteurs imprègnent dès lors leurs créations de cette redécouverte : Mistral et les Félibres, bien-sûr, mais aussi, pêle-mêle, Mallarmé, Ezra Pound, Jean Cassou, Tristan Tzara ou, plus récemment, Jacques Roubaud.

Tous sont sensibles à l'éclat limpide de la **lyrique des troubadours**, incroyablement cohérent pour l'époque ; ils trouvent au Trobar une unité qui émerveille. Plaçant pour la première fois la femme au centre de la quête spirituelle qu'initie la fin'amor, reflétant, dans de nombreux aspects de son évolution, les heurs et les tourments de son époque, le Trobar raconte indifféremment la **vitalité des sociétés occitanes** du monde roman, l'élan **spirituel** cathare, et une forme créative de **résistance** aux hégémonies, qu'elles soient religieuses ou politiques.

Revisitant la tradition chantée des Troubadours, le trio Sirventés s'empare du même esprit frondeur que les poètes dont il s'inspire, pour créer une musique enfiévrée, énergique ou douce, toujours hypnotique! Tout en les incarnant avec une grande modernité, ces trois exceptionnels musiciens reprennent avec humour et respect les mélodies originales des sirventés, ces poèmes contestataires exprimant les violences de leur époque et la stupidité des puissants, qu'ils remettent brillamment au goût du jour.



Dans ce deuxième opus de SIRVENTÉS, la **guerre** et les **sentiments** qui animent le cœur **belliqueux** des seigneurs-poètes bouleversent une poésie jusque-là réservée à l'édification des amoureux ou aux commentaires du siècle. Bien loin du *trobar clus*, la forme poétique la plus codifiée et hermétique, les textes sélectionnés pour cette nouvelle création, empruntent à une forme explicite et limpide de l'énonciation poétique appelée *trobar leu*, c'est-à-dire, **poésie simple**. Quoi de mieux pour tonifier et mener les armées vers le combat ?

Le corpus choisi emprunte donc au **répertoire guerrier**, aux combats et aux luttes qui ont déferlé sur le **midi de la France**, tant avant qu'après la Croisade des Albigeois. Il s'agit d'un ensemble de textes qui ont en commun l'émulation et l'**éveil à la lutte par le chant**, par l'incitation poétique et les récits épiques. À la différence de la *cansó*, le genre amoureux, le sirventés guerrier déploie les arguments et les armes qui émailleront le moment le plus attendu, celui du **corps-à-corps**.

r é p e r t o i r e

Chez **Bertran de Born** ou **Gaucelm Faidit**, l'art de la guerre est avant tout la défense du droit face aux attaques iniques de seigneurs pillards et sanguinaires venus du nord pour s'arroger les biens que les croisés attribuent aux hérétiques. **Richard Cœur de Lion**, roi et poète occitan émérite, énumère les lois et principes qui régissent le statut de chevalier, quand d'autres poètes, comme le **Moine de Montaudon**, plus proches des préoccupations populaires se lamentent et déplorent les affres du combat, les ravages de la guerre et l'inanité de la poésie ou de la prévention des poètes quand la bataille révèle les bassesses de l'âme humaine. La **comtesse de Die** livre le combat au dépit et à la rancœur où l'ont plongée l'abandon et l'indifférence de son amant ; **Raimon d'Avignon**, enfin, fait le récit de tous ses exploits, de tous les métiers et de toutes les tribulations dans lesquelles son siècle l'ont entraîné.

Le choix des textes interprétés dans la présente création illustre cette **multiplicité de regards** et de lectures, en même temps qu'il décrit les fortunes diverses des troubadours. Les exemples ne manquent pas, en matière d'interprétation des troubadours.

Le trio a fait le choix de s'appropriier **les textes et les mélodies originales**, pour mieux concevoir aussi celles qu'il a créées et les peupler de ses propres chimères. Pour autant, le 'Ud ne s'interdit jamais de rappeler la modalité qui permet de respecter le déploiement progressif et la linéarité du vers, et vient commenter le chant, le taquinant parfois, le magnifiant souvent. La percussion lui confère l'assise inébranlable, la densité et la variété de matières que requiert l'énonciation d'un discours qui va de l'attaque violente à la satire, en passant par toutes les nuances de la désillusion. Le chant, de ses bases populaires, peut alors s'élever et entraîner dans un **voyage épique**, aux confins de cette poésie enragée et ultime, ce qui reste en nous du *Trobar*.

Résidence du **25 au 30 janvier 2021** au Théâtre du Marché aux Grains de Bouxwiller (67)
Finalisation du nouveau répertoire (9 titres)

Résidence du **14 au 17 juillet 2020** – Arles (13)

En partenariat avec la DRAC PACA, Les SUDS et l'association Môm'Sud, le trio a partagé, lors de chaque journée de création, un peu de son parcours lors de moments de transmission et de pratique artistique avec des enfants d'Arles et leur a fait découvrir la poésie qui fleurit depuis des siècles sous le pavé de leur vaillante cité !

Résidence du **30 mars 2020 au 1er avril 2020** à Strasbourg (67)

Résidence du **20 au 24 mai 2019** à Marseille (13)

Résidence du **5 au 10 novembre 2019** à Strasbourg (67)

Ecriture de 4 œuvres originales du **16 au 21 décembre 2018** à Strasbourg (67)

s u r s c è n e

13 novembre 2020 : Göteborg (SE) – Stenhammarsalen - *report en cours*

17 juillet 2020 : Arles (13) – Les Suds à Arles « Moments précieux »

23 juillet 2020 : Aix en Provence (13) – Festival « Voilà l'été »

26 juillet 2020 : Marseille (13) – « Salut la Compagnie ! »

03 avril 2020 : Périgueux (24) – *report en cours*

25 septembre 2019 : Francfort (DE) – Philharmonie/ Alte Oper Frankfurt

24 août 2019 : Pau (64) – Théâtre St Louis / Festival Hestiv'Oc

10 juin 2018 : Poznan (PL) – Ethnoport Festival

12 octobre 2018 : Moussan (11) – La Tempora

10 novembre 2018 : Bages (66) – La Tempora

En co-production avec Accords Croisés :

30 sept. 2018 : Saragosse (ES) – Caixaforum

02 oct. 2018 : Madrid (ES) – CaixaForum

06 oct. 2018 : Manresa (ES) – El Sielu

07 oct. 2018 : Seville (ES) – CaixaForum

14 oct. 2018 : Barcelone (ES) – CaixaForum

16 oct. 2018 : Palma (ES) – CaixaForum

17 juin 2017 : Prague (CZ) – Ostrava Festival

04 mai 2017 : Poitiers (86) – Le TAP

30 juillet 2016 : Bled (SI) – Okarina Festival

10 juin 2016 : Malte

26 avril 2016 : Berlin (DE) – Berliner Philharmoniker

24 mars 2016 : St Philibert de Grand Lieu (44)

18 juin 2015 : Marjevols (48)

31 juillet 2015 : Parthenay (79) – De Bouche à Oreille

17 juillet 2015 : Arles (13) – Les SUDS

4 juillet 2015 : Olivet (45) – Les Moulins à Paroles

29 Août 2015 : Rostrenen (22) – Festival Fisel

06 Août 2015 : Barbezieux (16)